

Vu ailleurs

Démolitions musclées au Zimbabwe

Dans les grandes villes du pays, la crise du logement se résout à coups de masse, de hache et de matraque. Depuis fin mai 2005, le gouvernement a lancé sa campagne « se débarrasser des ordures », élégante métaphore qui signifie : destruction des bidonvilles et familles jetées à la rue. À White Cliff, à une vingtaine de kilomètres de la capitale, les policiers anti-émeute ont ainsi rasé 9 000 cabanes. Plus de 700 000 personnes auraient déjà été chassées de ces habitations « illégales ». L'Organisation des Nations unies s'est d'ailleurs émue du sort des familles qui deviennent plus vulnérables aux maladies et interrompent la scolarité des enfants. L'argument officiel reste « le rétablissement de l'ordre ». Car, c'est bien connu, les pauvres sont responsables de la criminalité et des risques sanitaires urbains. Chassés des campagnes par la crise économique et sans solution de relogement malgré les promesses du gouvernement, les pauvres n'ont plus qu'à y retourner ou à aller grossir un bidonville encore intact. Espérons que ce modèle social ne fera pas d'émules.

Reality-show dans un taudis au Mexique

Il n'a pas fallu cent jours, mais seulement trois, pour que des politiciens mexicains se rendent compte de la difficulté d'être pauvre : ils ont emménagé dans un bidonville. Sous les caméras d'une télévision mexicaine qui avait lancé le défi, les membres de quatre grands partis du pays et un animateur de radio ont remplacé la famille Lopez Garcia dans son 18 m² de tôle, de chiffons et de cartons d'Aguascalientes, une grande ville du centre. Deux participants allaient laver les voitures, deux autres allaient à l'école munis d'un seul crayon et la seule femme de l'équipe devait préparer les repas. Sur la somme de 11 euros qui leur était allouée (une fortune dans ce quartier), ils n'ont réussi à sauver que 1,5 euro à la fin de leur séjour. En plus, au lieu d'économiser en consommant de l'eau non potable comme les voisins, ils ont acheté de l'eau en bouteille. Visiblement secoués par cette confrontation directe avec la réalité, ils ont décidé de créer une fondation de lutte contre la pauvreté en mettant eux-mêmes la main à la poche. Ce reality-show mexicain diffusé en août 2005 et intitulé « Vil Brother » (en référence au « Big Brother » produit aux États-Unis) n'a pas encore suscité l'intérêt des chaînes et des politiques français. Patience.